PERINAÏG AR MIGNON

I

Mar plij ganac'h selaouet hag a klewfet kana
Ur zon a zo kompozet a-newe 'wit ar bloa,
Grêt d'ur vinores iaouank a oa o serviji
Bars ar gêr a Lanhuon, en un hostaleri (1).

Ann noz goel ar Rouane, 'wit ar bloa tremenet
Arruout daou valtoutier da c'houlen bea lojet ;
Goullet ho d-eûs da debri hag iwe da eva,
Ar vates Perinaïg ewit ho servija.

— Salv-ho-kraz, 'me 'nn hostizes, ewit se na reï ket,
Seiz bloaz 'zo 'man em zi, biskoaz potr n' d-eûs servijet.
P'oa 'r vates Perinaïg 'tiservija 'nn daol d'he,
Kalon ar valtouterienn diout-hi a domme.

Pa oe debret ho c'hoanio, ha poent mont da gousket,
Ur goulaou hag ul letern ho deveus goulennet ;
D-eûs goulennet ul letern hag en-han goulaou sklêr,
Ar vates Perinaïg da dont d'ho c'has d'ar gêr.

Homan 'zo ur vroeg vad, karget a vadeles,
'Allum goulaou el letern ewit roï d'he mates ;
— Setu aman ul letern, hag en-han goulaou sklêr,
Et brema, Perinaïg, d'ho c'hondui d'ar gêr.

P'oant arru ur pennadig gant-hi di-ouz an ti,
Unan ann daou valtoutier a zistroas out-hi :
— Mouchet-hu ho letern, lac'het ho koulaou sklêr,
— Ha penoz hec'h allinn monet neuze d'ar gêr ?

VARIANTE (1) : Er bloaves mil pemp kant ha daou-ugent ha c'houec'h,
Bars ar gêr a Lanhuon, 'zo maleur c'hoarveet ;
Ur maleur 'zo c'hoarveet er gêr a Lanhuon
Hag a rento glac'haret kals a dud a-fason.

Na gant ur plac'hig iaouank a oa o serviji
'N ti ur c'homiser gwinn, en un hostaleri.
Homan oa ur plac'h vrao ha galant 'n he bisaj
Kement a gouze out-hi, d'eshe holl 'rento grad.

PERRINE LE MIGNON

I

S'il vous plaît, écoutez et vous entendrez chanter
Une chanson nouvelle qui a été composée cette année ;
Elle a été faite à une jeune mineure qui était servante
A Lannion, dans une hôtellerie. (1)

La nuit de la fête des Rois, l'année passée,
Arrivèrent deux maltôtiers pour demander à loger :
Ils ont demandé à manger, et aussi à boire,
Et la servante la petite Perrine pour les servir.

— Sauf-vos-grâces, dit l'hôtesse, pour cela elle ne fera pas ; [servi.]
Voilà sept ans qu'elle est dans ma maison et jamais homme elle n'a
Pendant que la servante la petite Perrine les servait à table, (2)
Le cœur des maltôtiers s'échauffait pour elle.

Quand ils eurent soupé et que l'heure fut venue d'aller se coucher,
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière ;
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière claire,
Et la servante la petite Perrine pour les reconduire chez eux.

Celle-ci (l'hôtesse) est une femme pleine de bonté,
Et elle allume de la lumière dans la lanterne pour la donner à sa
— Voici la lanterne, avec une lumière claire dedans, [servante :]
Allez à présent, petite Perrine, les reconduire chez eux.

Quand ils furent rendus à quelque distance de la maison,
L'un des maltôtiers se détourna vers la petite Perrine :
— Eteignez votre lanterne, petite Perrine, éteignez votre lumière
— Comment pourrai-je alors retourner à la maison ? [claire.]

VARIANTE : (1) En l'année cinq cents quatre-vingt et six,
Dans la ville de Lannion, un malheur est arrivé :
Un malheur est arrivé dans la ville de Lannion,
Qui désole beaucoup d'honnêtes gens.

(Un malheur est arrivé) à une jeune fille qui servait
Chez un commissaire au vin, dans une auberge.
Celle-ci était une jolie fille, d'un visage agréable,
Et qui était polie avec tous ceux qui lui parlaient.

Dans le BARZAZ-BREIZ, il y a 1693, — presque toutes les dates des chants populaires un peu anciens sont arbitraires et fausses.

(2) Il y a contradiction : l'hôtesse vient de dire que la petite Perrine ne servirait les maltôtiers, et voici qu'elle le fait pourtant.

Deut ganimb, Perinaïg, deut-c'hui ganimb d'hon zi,
Me a roï d'ac'h da danva diouz a dri seurt gwinn.
— Ho trugare, aotrone, diouz ho kwinn gwella,
'N ti ma mestres 'zo pewar, pa garan, da eva.

— Deut ganimb, Perinaïg, deut da vordig ar c'hè,
Ewit ma refomp d'ac'h herve hor bolante.
— Sal-ho-kraz, maltouterrienn, salv-ho-kraz, na inn ket,
Peb den onest 'zo breman en he wele kousket ;

Me am eûs bars ar gêr-ma kendirvi bêleienn,
Pa arruinn dirazhè, penoz sevel ma fenn !
Homan 'zo ur vroeg-vad, karget a vadêles,
'Chomm ann noz war ar bâle, da c'hortos he mates.

Sonet dek hag unnek heur, hanter noz tremenet,
Ar vates Perinaïg er gêr na arru ket.
Mont 'ra neuze ar vroeg-ma da wele he fried :
— Aotro Doue ma fried, c'hui a gousk disoursi,
Ho mates Perinaïg er gêr n'eo ket arri !

— Aotro Doue, eme-han, n' gouskan ket disoursi ;
Me am eûs ur breur bêlek a offernio 'wit-hi ;
A offernio 'wit-hi dirag aoter 'r rozer,
Ma vô bolante Doue ma arruo er gêr.

Sevel 'ra euz he wele da vale ar ruio,
Kement-ha-ken-bihan m'arruas er butto :
Hag hen 'klewet ur vouez 'vel o tont euz ann env :
— Kers da bont Santes Anna, hag eno hi c'havi !

Arruet 'tal ar pont, 'n eûs hi c'havet maro,
'N he c'hichenn al letern, hag en-han ur goulaou :
Hag hen 'komanz da grial, da skoï war he galon :
— Aotro Doue, eme-z-han, Perinaïg 'r Mignon !

Aotro Doue, eme-z-han, Perinaïg 'r Mignon,
Te oa seiz vloaz 'zo em zi, te 'oa 'r plac'h a-feson !...
. . . . . .

M'ho suppli, tado, mammo, re a vag bugale,
Iwe mestro, mestrezed, kement d-eûs domestiked,
N'ho lezet ket en noz da vonet da vale,
Da vonet hoc'h unan, ispisial merc'hed (1) !

Kanet gant Marc'harit FULUP,
a barous Plunet — Aodou ann hanter-noz.

VARIANTE : (1) Kement hen eûs bet gret o vale dre Lanhuon,
Ken ez eo bet arruet bars en ru Kupidon.
Bars en porchet Sant Pezr, 'n eûs hi c'havet maro,
Al letern 'n he hichenn, ha c'hoas bew ar golo :

All letern 'n he hichenn ha c'hoas bew ar golo,
Hag ar gwad indan-hi 'oa sur a boulladó.
Benaos Doue war d'ine, Perinaïg Mignon,
Gwella servijeres oa en kêr Lanhuon !

Kanet gant Loïs Loyur, — Duault.

— Venez avec nous, petite Perrine, venez avec nous dans notre [maison.]
Je vous donnerai à goûter de trois sortes de vins.
— Merci, Messieurs, merci de votre meilleur vin,
Chez ma maîtresse il y en a de quatre sortes, et j'en bois quand je veux.

— Venez avec nous, petite Perrine, venez au bord du quai,
Afin que nous disposions de vous à notre volonté.
— Sauf votre grâce, maîtôtiers, je n'irai pas,
Tout honnête homme est à présent couché dans son lit ;

J'ai dans cette ville des cousins prêtres,
Et quand je paraîtrai devant eux, comment (oser) lever la tête ?
Celle-ci (l'hôtesse) est une femme pleine de bonté,
Et elle reste, la nuit, sur pied, pour attendre sa servante.

Dix, onze heures sont sonnées, il est minuit passé,
La servante la petite Perrine ne revient pas.
Cette femme va alors au lit de son mari :
— Seigneur Dieu, mon mari, vous dormez sans souci,
Et la servante, la petite Perrine ne revient pas !

— Seigneur Dieu, dit-il, je ne dors pas sans souci ;
J'ai un frère prêtre qui dira une messe pour elle ;
Qui dira une messe pour elle, à l'autel du rosaire,
Afin que Dieu veuille qu'elle arrive à la maison.

Il quitta son lit, pour parcourir les rues,
Tant et si bien qu'il arriva aux *buttes :*
Et il entendit une voix comme si elle venait du ciel :
— Vas au pont de sainte Anne, et là tu la trouveras !

Arrivé près du pont, il la trouva morte,
Près d'elle la lanterne et la lumière dedans :
Et il se mit à crier, se frappant sur le cœur :
— Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon !

Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon,
Tu étais depuis sept ans dans ma maison, tu étais une honnête fille !...
. . . . . .

Je vous prie, pères et mères qui élevez des enfants,
Et vous aussi, maîtres et maîtresses, et tous ceux qui ont des [serviteurs,]
Ne les laissez pas aller se promener, la nuit,
Aller seuls, la nuit, surtout les filles ! (1)

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Plusunet — Côtes-du-Nord.

VARIANTE (1) : A force de parcourir la ville de Lannion,
Il arriva dans la rue de Cupidon (?)
Il la trouva morte dans le porche de Saint-Pierre,
Avec la lanterne auprès d'elle, la chandelle encore allumée.

La lanterne auprès d'elle, la chandelle encore allumée,
Et sous elle une mare de sang !....
La bénédiction de Dieu soit sur ton âme, Perrine Le Mignon,
La meilleure servante qui fût dans la ville de Lannion !

Chanté par Louis LOYER, — de Duault.

Rapprocher de « L'Orpheline de Lannion » du Barzaz-Breiz — page 322 — 6e édition, 1867.